

Blagnac, questions d'histoire 54

Revue Semestrielle d'histoire locale - novembre 2017



Éclairage
sur les temps obscurs

p.1



À la découverte
de l'église St-Pierre

p.11



L'église Saint-Pierre de Blagnac

Trois Blagnacais
en Algérie *p.22*

L'alimentation
en eau potable *p.29*

Odyssud, 30 ans de
culture à Blagnac,
une révolution *p.39*

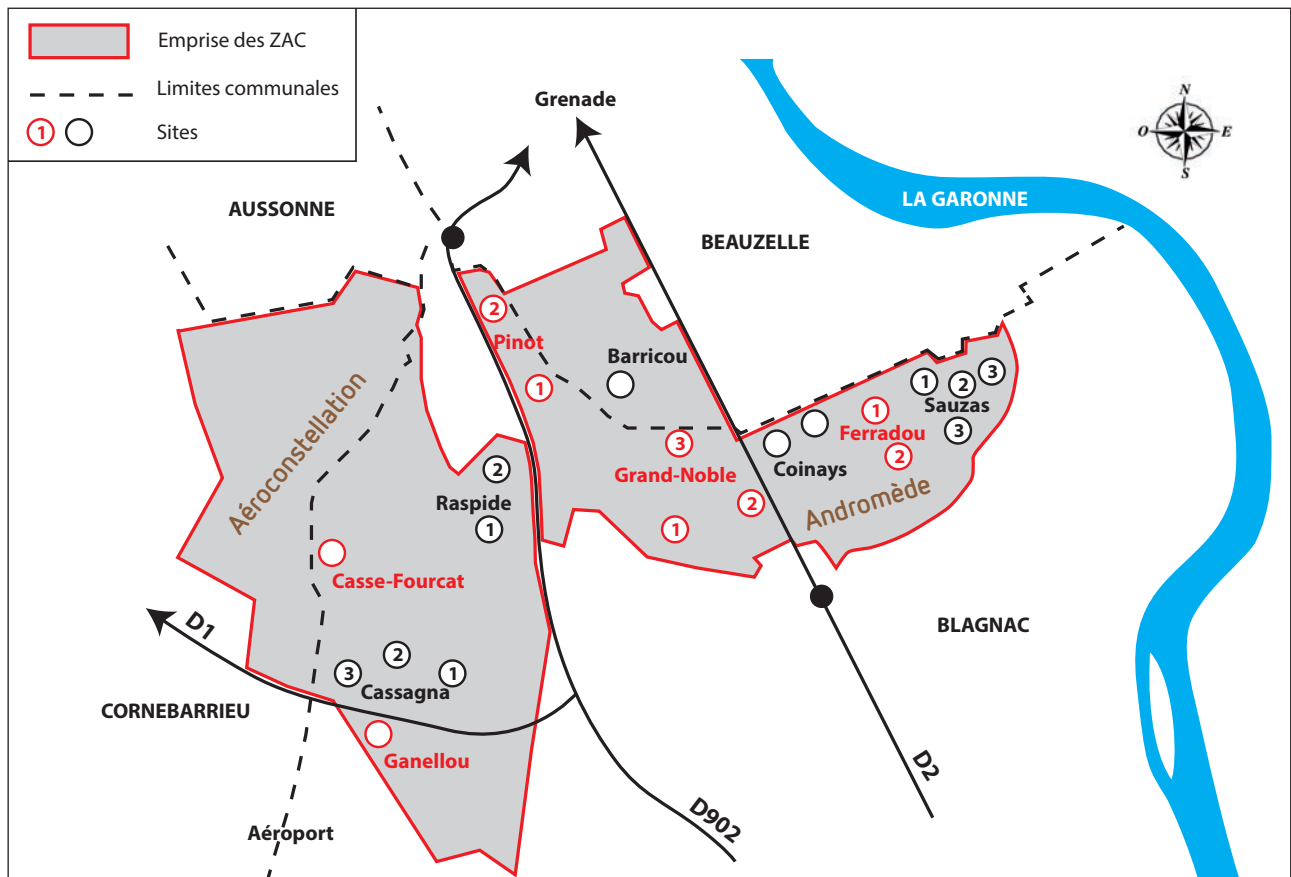
Un tramway
nommé T1 et T2 *p.43*

Blagnac : éclairage sur les temps obscurs

par *Christiane Combelles*

Les premières mentions de Blagnac dans les textes datent de la fin du XI^e siècle. Jusque là, seule l'archéologie peut nous renseigner sur le passé blagnacais.

Les publications savantes font état, dès le XIX^e siècle, de nombreuses trouvailles effectuées au hasard des travaux agricoles ou urbains, trop peu documentées pour être vraiment instructives. Il faut attendre les grands chantiers des années 2000, Aéroconstellation et Andromède, pour que des fouilles préventives menées par l'INRAP (Institut national des recherches archéologiques préventives) nous fassent découvrir le passé le plus ancien de notre commune et sa richesse. Pendant 20 ans, notre expert en archéologie, Daniel Bonzom a rendu compte à brûle-pourpoint de toutes les opérations effectuées sur la commune, s'enthousiasmant à chaque découverte (1). Pourquoi reprendre son travail ? Depuis la fermeture des chantiers, les archéologues ont travaillé, les analyses ont été affinées et des conclusions dégagées ; elles intéresseront certainement les Blagnacais.



Croquis des sites - d'après F.Pons/Inrap

LE PALÉOLITHIQUE

Dans le Midi Toulousain, les traces les plus anciennes d'occupation humaine ont été trouvées à Cornebarrieu, à la Romiguière, et datent de 500 000 à 300 000 avant notre ère.

À Blagnac, les premières traces d'occupation humaine sont un peu moins anciennes et se trouvent dans la zone d'Aéroconstellation : le site le plus riche est Raspide 2 avec plus de 800 pierres taillées, recueillies sur 2 000 m². On y visite « l'atelier du tailleur de pierre ». Tout y est depuis la matière première, les galets fournis par les cours d'eau proches, l'instrument de travail, le percuteur au nom évocateur, jusqu'aux produits fabriqués, les gros outils comme les bifaces et les hachereaux et les petits façonnés dans des éclats comme grattoirs, burins, pointes de flèche sans oublier les déchets de la taille.

On trouve aussi du matériel paléolithique à Raspide 1, Cassagna 1, 2 et 3, Ganellou, mais en petite quantité.

L'outillage très homogène est caractéristique de la dernière période du paléolithique inférieur (de 300 000 à 150 000 avant notre ère) et sa présence dans l'espace reflète une occupation « dense » sur la basse terrasse de la Garonne avant la troisième glaciation quaternaire (2).

Le percuteur



Le galet aménagé

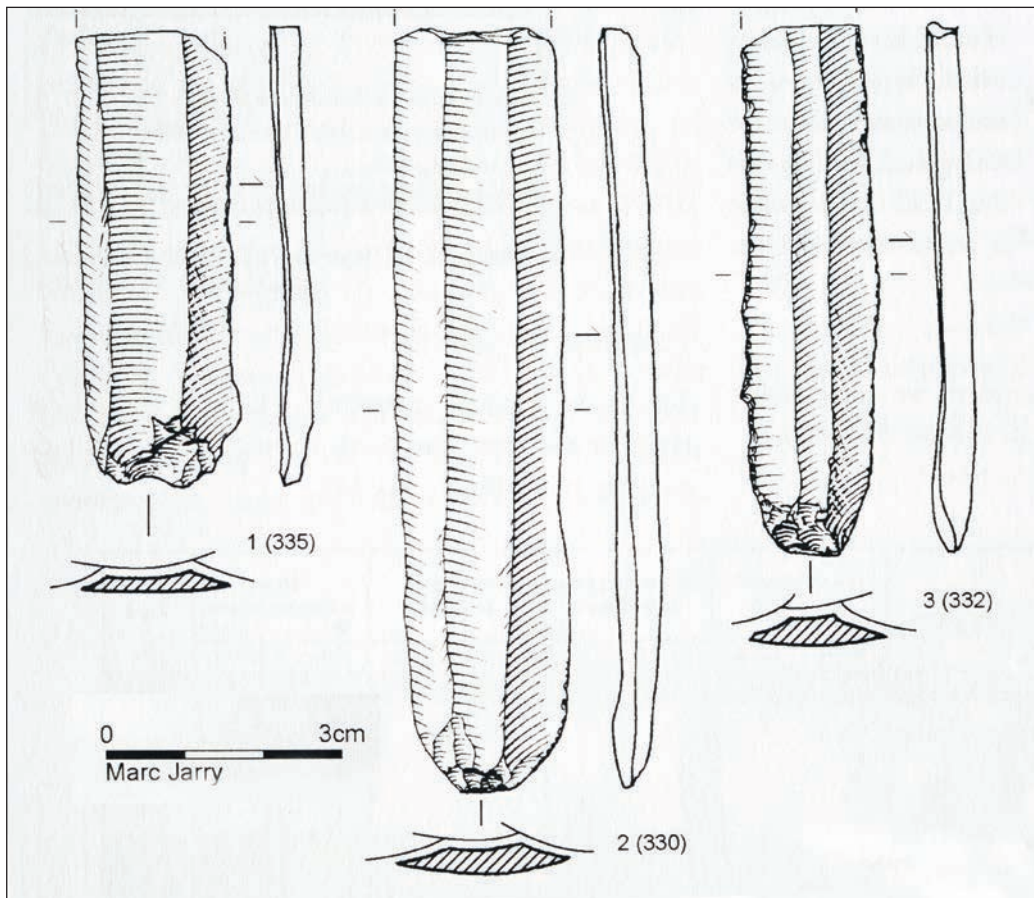


LE NÉOLITHIQUE (-6 000 À -2 200)

Un grand hiatus se dessine ensuite : il faut attendre le néolithique pour que la présence humaine se manifeste à nouveau.

Dans les années 50, on découvre, à l'embranchement des routes départementales D1 et D2, une petite zone de « fonds de cabane » que l'on baptise « village », en fait des foyers à galets chauffés, destinés à la cuisson des aliments, mêlés à des tessons de poterie, du matériel lithique (3). Découverte sans lendemain ; il faut attendre 50 ans pour que le néolithique sorte magistralement de l'ombre à Andromède avec Pinot 2 et Sauzas.

Pinot 2 est un établissement agricole de la fin du V^e millénaire qui pourrait être un des plus anciens de la région. 6 500 objets ont été recueillis sur 1 000 m² dont 5 500 tessons de céramiques caractéristiques de productions méridionales (notamment roussillonnaises de Montbolo) et du matériel lithique dont des lames de silex aragonais qui témoignent les uns et les autres d'échanges de part et d'autre des Pyrénées. On y a trouvé peu de foyers aménagés et des restes d'animaux domestiques ; on pense donc à une occupation temporaire d'un petit nombre d'éleveurs (4).



*les lames de silex
aragonais -
Marc Jarry/Inrap*

Sur l'ensemble de la zone Coinays, Ferradou, Sauzas, une fouille de grande envergure a porté sur 10 hectares. La plus forte concentration de vestiges néolithiques est sur Sauzas 2.

On a mis à jour « plus de 400 aménagements en creux, principalement des foyers à galets chauffés aux formes et dimensions diverses, un puits à eau chasséen » (c'est-à-dire du néolithique moyen) « quelques fosses-dépotoirs riches en mobilier archéologique ». On estime que les lieux auraient été fréquentés sur un millénaire entre 4 500 et 3 500 avant notre ère (5).



*Les foyers à galets -
F.Pons/Inrap*

Sur Sauzas 2 encore, en bordure de la basse plaine de la Garonne, on a fait une trouvaille plus rare, une petite aire funéraire comportant 6 sépultures du début du IV^e millénaire. Les défunts sont couchés sur le côté gauche en position foetale, accompagnés d'objets déposés en offrande. L'un de ceux-ci, un sphéroïde perforé, est remarquable par sa qualité – forme et lissage parfaits – et sa rareté ; c'est « un exemplaire unique en contexte funéraire dans le néolithique chasséen méridional ». Il devait être emmanché comme un casse-tête. Un tel objet ne pouvait appartenir à la vie quotidienne ; peut-être était-il un symbole de pouvoir ? (6)

Casse-tête
néolithique



Relevé après
fouille d'une
tombe datée du
Néolithique moyen
(Chasséen) -
O.Dayrens/Inrap



L'ÂGE DES MÉTAUX (BRONZE, FER) DE LA FIN DU III^E MILLÉNAIRE À LA FIN DU I^{ER} MILLÉNAIRE

De la fin du III^e millénaire à la conquête romaine, les phases d'occupation sont plus rapprochées et les espaces occupés plus nombreux.

Les vestiges les plus anciens se trouvent, sur Aéroconstellation, dans le secteur de Cassagna. Cassagna 1 et 2 font le lien entre le néolithique et l'âge des métaux. Cassagna 1 connaît des passages de groupes tout au long de l'âge du bronze (agriculteurs et chasseurs y ont laissé pointes de projectile, couteaux de chasse, meules et foyers) tandis que Cassagna 2 ne connaît que 2 époques d'occupation au tout début et à la fin de l'âge du bronze, le mobilier y est réparti en 2 nappes ; peut-être y a-t-il eu une petite construction (7).

Cassagna 3 est un habitat de plein air du début de l'âge du bronze (premier exemple de ce type d'habitat dans la région), structuré avec deux secteurs disposant chacun d'un foyer, de vases de stockage, de céramiques de service (8).

Grenier ?
F.Pons/Inrap



A la fin de l'âge du bronze (début du 1^{er} millénaire) à Raspide 1, de grandes fosses ont été creusées dont on ignore l'exacte utilisation, peut-être l'extraction de la grave ou le stockage des grains ou celui de l'eau.

A Casse-Fourcat, les hommes ont occupé une petite zone ; ils ont laissé des trous de poteaux dont

4 dessinent un petit bâtiment (un grenier peut-être) et 2 puits dans lesquels on a retrouvé des déjections de grands herbivores ; l'absence de foyers exclut l'habitat mais peut-être celui-ci existait-il dans l'environnement proche (9).

*Grand Noble 1 :
vue du puits -
S.Puech/Inrap*

Pinot 1 fait la transition entre l'âge du bronze et l'âge du fer. Foyers, fosses, matériel divers (haches polies, galets à encoches, tessons de jarres, urnes, gobelets, coupes, plats) sont dispersés dans l'espace et ne suggèrent « aucune organisation de type villageoise » mais plutôt « la présence de petites unités familiales, permanentes ou temporaires, ou bien liées à des activités saisonnières spécifiques telles que la chasse ou l'élevage » (10).

Grand Noble 1 est un site original : 2 puits ont été construits, au début du 1^{er} millénaire, pour capter l'eau de la nappe phréatique et éviter ainsi le recours à la Garonne distante de 2 km. La construction ne s'est pas faite au hasard mais dans une petite dépression qui rendait plus proche les eaux souterraines. Le site est abandonné au cours du VIII^e siècle, au début de l'âge du fer, et réoccupé quelques centaines d'années après, un autre puits est alors creusé (11).



Grand Noble 2 est le domaine des morts avec une petite nécropole du VII^e siècle : 11 tombes ont été identifiées présentant dans une fosse circulaire peu profonde un vase cinéraire contenant des ossements brûlés et recouvert d'un plat faisant office de couvercle ; aucune offrande n'accompagne le défunt (12).



Sauzas 1 des traces de bâtiments construits sur poteaux, des fosses-dépotoirs et deux grands silos contenant une grande quantité de céramiques signalent vraisemblablement une ferme du VI^e ou V^e siècle. On a retrouvé des « enduits peints, vestiges rarissimes à cette période » (13).

*Urne cinéraire
et son chapeau -
F.Pons/Inrap*

A la fin de l'âge du fer (II^e - I^{er} siècle) les établissements agricoles gaulois jalonnent le territoire. Ils présentent des caractéristiques communes quant à l'organisation de l'espace ce qui ne nuit en rien à l'originalité de chacun.

La ferme de Raspide 1 a déjà été présentée dans notre revue (14). Ce vaste enclos

*Maquette
de Raspide 1 :
musée St-Raymond*



*Amphores
tête-bêche -
F.Messenger/Inrap*

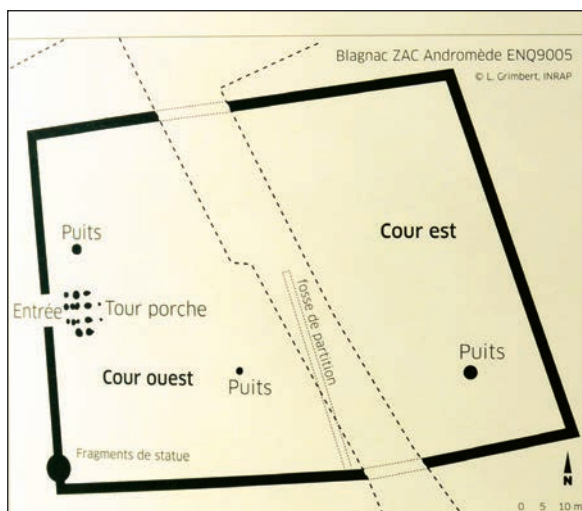


*Le plan d'une
maison dans
l'enclos d'une ferme
indigène se dessine
grâce aux trous
laissés par
les poteaux
porteurs
de l'édifice -
F.Messenger/Inrap*



de plusieurs hectares est ceint d'un fossé reconnu partiellement et daté du milieu du II^e siècle. Il est fractionné par des fossés en 2 espaces distincts : l'un comportant des bâtiments sur poteaux, maison principale et greniers, un puits, et l'autre, vide, sans doute destiné aux cultures ou aux pâturages. On sait grâce à des fragments de faisselles qu'on y fabriquait du fromage, grâce à des poids de tisserand qu'on s'y adonnait au tissage. Amphores vinaires italiques et vaisselle de Campanie témoignent des échanges avec le monde romain. Le site est abandonné au début du I^{er} siècle (15).

Proche de Raspide, Ganellou est un grand enclos fossoyé de 7 000 m², occupé entre le dernier quart du II^e siècle et le commencement du I^{er}. A l'intérieur, l'espace est divisé par des fossés interrompus pour permettre le passage qui témoigneraient d'un parcours organisé du bétail (bovidés, moutons, chèvres, chevaux) entre zone de pacage et parage. De multiples activités y ont été pratiquées comme en témoignent les meules, le matériel de tissage et une petite forge avec son four ; on peut même en proposer la répartition spatiale. Les restes céramiques sont abondants, la majorité sont des produits indigènes grossiers (jattes, vases de réserves) mais il y a aussi de la vaisselle fine et des produits importés italiens (vases à vernis noir, amphores vinaires) ; la ferme permettait donc à ses exploitants de réaliser des surplus et d'acquérir des biens de prix (16).



Plan et porche monumental

Sur Andromède, à Ferradou 1, nous sommes en présence d'un domaine d'une toute autre qualité, occupé à la fin de l'âge du fer (II^e-I^{er} siècle). Un vaste quadrilatère entouré de fossés s'ouvre par une porte monumentale ; il se prolonge sur Sauzas 1. L'espace intérieur est divisé en deux mais rien n'indique la fonction précise de chaque partie. Le mobilier découvert tant dans les puits que dans les fossés est remarquable par son abondance et sa diversité (amphores, vaisselle, céramique fine, couteaux, clous, fibules, monnaies, fragments de statue, faune). Tout dit la richesse des lieux. Sans doute a-t-on affaire à un domaine « aristocratique » associant la résidence de campagne du propriétaire et l'exploitation agricole comme le font les villae romaines. Un travail minutieux a permis de reconstituer en partie la tête d'une statue et le socle sur lequel elle reposait ; ce type de sculpture était généralement liée au culte des ancêtres dans l'aristocratie gauloise (17).



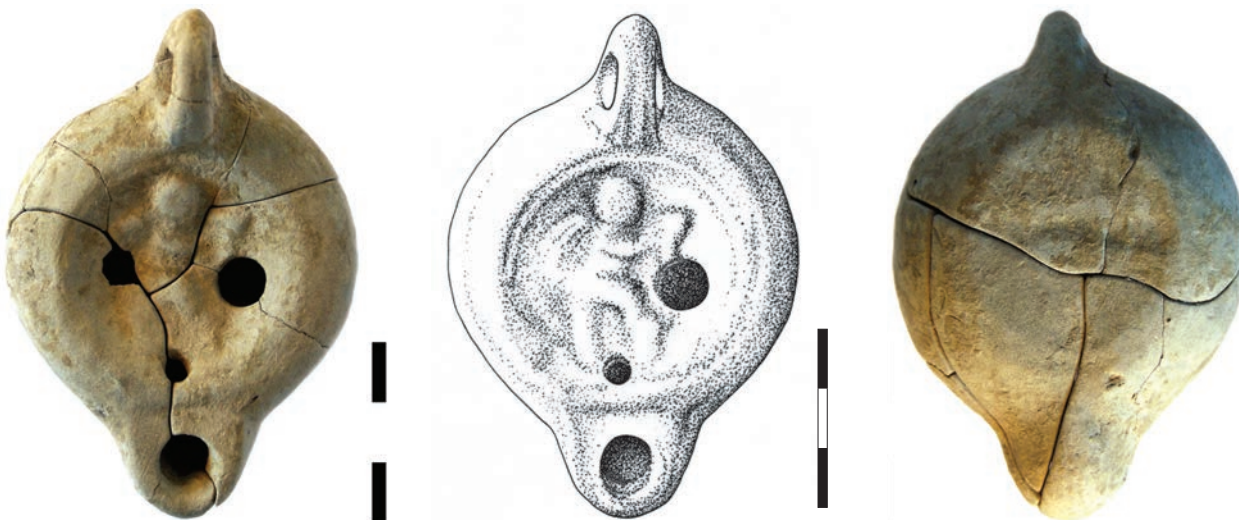
La tête reconstituée - Laurent Grimberg "Toulouse, naissance d'une ville"

Tous les sites indiquent que le Midi toulousain a commencé à se romaniser avant la conquête.

LA PÉRIODE GALLO-ROMAINE

Les trouvailles de l'époque romaine n'ont pas manqué sur le territoire de la commune depuis deux siècles mais pour les plus anciennes, les localisations sont soit absentes soit très imprécises. On en trouve dans « Blagnac ville et village » de Guy Eché, paru en 1985, un recensement quasi complet. Rappelons pour mémoire la villa des Peyrous dont les thermes ont été fouillés dans les années 1970, une probable deuxième villa située entre la place des Arts, les rues Sarrazinière, Bacquié-Fonade, les ensembles funéraires de Layrac-Montfort, de St-Exupère, la route Toulouse-Lectoure dont les traces sont enfouies sous les pistes de l'aéroport. Depuis 1985, différents chantiers ont permis d'enrichir le tableau à la mesure de leur importance. Ainsi, autour de l'église, Daniel Bonzom a trouvé des restes de murs gallo-romains et sous celle-ci des fragments de tuiles, briques, pierres et galets. Que peut-on en conclure ? (18)

La lampe à huile
« Amour jouant
de la lyre »
P.Marty/Inrap



Sur Andromède, le butin est plus riche.
A Grand Noble 3, proche du domaine antique de Barricou sans que l'on puisse

dire s'il en faisait partie, un ensemble funéraire du Haut Empire (I^{er} et II^e siècles) a été mis à jour. Situé le long de deux axes, nord-sud, est-ouest, vraisemblablement des chemins, il comporte trois tombes à inhumation très abîmées et des bûchers. Dans ceux-ci, les os brûlés sont en quantité très faible ; sans doute la majeure partie des vestiges humains était-elle prélevée pour des sépultures situées ailleurs. Le mort était accompagné d'offrandes, des vases et des lampes à huile, fabriqués à Montans dans le Tarn, sans grande qualité, indiquant le statut modeste du défunt (19).

A Coinays et à Ferradou 2, des vestiges (fosses, fossés, traces de chemins et de bâtiments) attestent le maintien de l'activité agricole dans les deux premiers siècles de notre ère.

Ici ou là, on trouve des traces ténues d'occupation de l'antiquité tardive, datant du V^e siècle (20).

LES TEMPS LES PLUS OBSCURS

Ils s'étendent du VI^e à la fin du XI^e siècle. Les vestiges sont rares pour la période mérovingienne ; on exulte devant un « triens » et 2 ceinturons de bronze qui seraient de la même époque... (21)

Des sépultures, mises à jour rue Prosper Ferradou en 1979, rue Carrière en 1989 pourraient remonter aux VI^e-VIII^e siècles (22).

A Sauzas 3, l'Inrap a mis à jour, au nord-est du site, une aire de stockage de céréales d'une cinquantaine de silos, datés grâce aux tessons de céramique typiques des productions carolingiennes et 3 ensembles funéraires, regroupant 47 tombes d'individus d'âge divers. Celles-ci sont ovales, taillées dans un terrain souple et suffisamment compact pour épouser la forme du corps, sans renforcement des parois, la tête du mort repose sur une banquette et regarde l'Est. Elles étaient vraisemblablement couvertes en bois. On les situe entre le VIII^e et le X^e siècle. Un habitat, qui reste à découvrir, accompagnait probablement cet ensemble (23).

Au terme de cette promenade dans le temps, il fait bien se faire une raison. C'est sur le vieux centre de Blagnac que nous avons le moins d'informations parce qu'on n'a jamais pu y mener de fouilles systématiques. Nous ignorons toujours à quel moment et comment un habitat groupé s'y est constitué.



Le triens mérovingien



Une tombe médiévale - F.Pons/Inrap

NOTES ET SOURCES

- (1) "Blagnac, Questions d'Histoire " n°1, 20, 21, 29, 31, 34, 36, 40, 42.
(2) Blagnac. Zone Aéroconstellation. Raspide 2.
Rapport final d'opérations. David Collonge, Géraldine Delfour, Carole Fondeville, Marc Jarry. 2002.
(3) Guy Eché : Blagnac ville et village 1985
(4) les notes de 4 à 13, 15 à 17, 19, 20 et 23 renvoient aux rubriques de l'Atlas archéologique du Grand Toulouse <http://multimedia Inrap> dont les auteurs sont :
- Fabrice Pons pour Pinot 2 (4) le « casse-tête néolithique » (6)
 - Cassagna 3 (8) Casse-Fourcat (9)
 - Fabrice Pons, Didier Paya, Laurent Grimberg pour Coinays,
 - Ferradou, Sauzas (5, 13, 20 et 23)
 - Yaramila Tcheremissoff pour Cassagna 2 (7)
 - Thierry Salgues pour Pinot 1 (10) Grand Noble 1 et 2 (11 et 12)
 - Laurence Benquet et Christophe Siriex pour Raspide 1 (14)
 - Assumpcio Toledo I Mur pour Ganellou (15)
 - Catherine Viers et Laurent Grimberg pour "une tête gauloise" (16)
 - Patrice Georges-Zimmerman pour Grand Noble 3 (19)
- (14) Alain Lauret : un domaine gaulois à Blagnac : la ferme de Raspide « Blagnac, Questions d'histoire » n° 29
(17) Toulouse, naissance d'une ville sous la direction de Jean-Marie Pailler. « Blagnac, Cornebarrieu, le Toulousain entre la Gaule et Rome » par Laurent Grimberg
(18) Daniel Bonzom « Découvertes archéologiques dans l'église » Blagnac Questions d'Histoire n° 20
(21) Note sur un Triens Mérovingien découvert à Blagnac en octobre 1893 par Emmanuel Delorme de la Société Archéologique du Midi de la France. Toulouse 1894
(22) Rapport de fouilles 1989 effectué par Daniel Bonzom, Eric Pons et Jean Gardel. et « Blagnac, Questions d'histoire » n°26

AUTRES SOURCES :

Rapports de fouilles de l'INRAP :

- **le site de Cassagna 1.** Une Occupation du néolithique final/ chalcolithique sous la direction de Sébastien Lacombe Toulouse 2002.
- **Ganellou.** Un habitat rural de plaine de la fin de l'âge du fer par Assumpcio Toledo I Mur Toulouse 2002
- **Grand Noble.** Structures protohistoriques d'approvisionnement en eau de la basse terrasse de la Garonne, sous la direction de Thierry Salgues 2005
- **Grand Noble 2.** Une nécropole protohistorique à incinération, sous la direction de Fabrice Pons 2007
- **Grand Noble 3.** Rapport final d'opérations, sous la direction de Patrice Georges 2007
- **Pinot 2.** Un établissement chasséen ancien dans le Toulousain, sous la direction de Fabrice Pons 2007

M. Lanaspèze : dossiers pour l'école primaire « La Préhistoire » et les « Gaulois ». Collection « Blagnac Histoire et Mémoire »